

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

EURYDICE CHERCHE ORPHÉE



ЕУРИДИКА ТРАЖИ ОРФЕЈА
EURIDIKA TRAŽI ORFEJA

SVETLANA VELMAR-JANKOVIĆ

EXTRAITS

MONTE PERDIDO
LA RUE VASINA

Choix et traduction
Alain Cappon

AVANT-PROPOS

HASARD, RÉVÉLATION, OU RÉSURRECTION ?
Žarko Rošulj

Octobre 2017

◆ *Poésie* ◆

AVANT-PROPOS

Žarko Rošulj

HASARD, RÉVÉLATION, OU RÉSURRECTION ?

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.

(Paul Éluard)

À l'image de nombreux écrivains, c'est en poésie que Svetlana Velmar-Janković a, comme on le disait autrefois, effectué ses premiers pas en littérature. *Majka* [La Mère], qui ouvre le « Recueil de textes de la petite Svetlana », fut composé le 18 juillet 1942. Svetlana n'a publié que trois poèmes de ce recueil, et avec toutes les fautes d'orthographe qu'elle avait commises mais tenait à conserver « scrupuleusement », ainsi qu'elle le disait dans un entretien accordé à Miloš Jevtić en 1997. Pour qui apprécie son œuvre, je mentionnerai ici une curiosité : la critique littéraire la plus ancienne que l'on connaisse de sa poésie se trouve dans ce petit livre et y fut écrite par un inconnu, sans doute un ami proche de ses parents. La voici, et dans son intégralité :

« Dans la douceur de tes vers résonne ta gentille voix d'enfant ; tes tonalités naïves rappellent un ruisseau limpide traversant le silence harmonieux d'un champ de fleurs : pur, innocent, sans reproche, comme ton âme angélique. Continue ! M'sieur Sava. »

Qui était donc ce « m'sieur Sava », premier critique littéraire de Svetlana Velmar-Janković ? Plutôt que donner la réponse, j'ajouterai ceci : à la même époque, un autre ami de ses parents lut les poèmes de Svetlana, un ami aussi bienveillant, mais bien plus fondé à l'encourager à persévérer dans cette voie. Un ami qui n'était nul autre que l'illustre écrivain Sima Pandurović ! La prose autobiographique de Svetlana permet de se faire une bonne idée de l'amitié qui unit durablement Pandurović et ses parents, nous laisserons donc ce point. Mais il ne faut pas pour autant douter de l'importance qu'eut le soutien apporté par le célèbre poète à sa jeune collègue à peine engagée dans l'aventure de la poésie.

Et ainsi furent conservées dans les archives familiales les poèmes que Svetlana dédia à sa mère à l'occasion de ses anniversaires. Le dernier *Majci* [À ma mère] date du 14 janvier 1951. Par la suite elle devait se consacrer davantage à la prose et aux essais et ne revenir à la poésie qu'en 1962 quand, pour le drame *Stefan Dečanski*, elle composa plusieurs *Sokolareve pesme* [Les Poèmes du fauconnier]. Au terme d'une longue pause, elle ne reprit l'écriture de poèmes qu'après le décès de son premier mari, Miodrag Mimi Protić.

Entre 1974 et 1976 virent le jour les cycles poétiques *Euridika traži Orfeja* [Eurydice cherche Orphée], *Monte Perdidu* [la Montagne perdue], *Zapisi sa Korinta* [Écrits de Corinthe), et *Zapisi iz zatočeništva Stefana Dečanskog u Carigradu* [Écrits de la captivité de Stefan Dečanski à Carigrad]. Les périodes où Svetlana se consacra à la poésie sont celles de pertes : de son premier mari (1974), de sa mère (1975), et de son père (1976). En règle générale, elle ne publiait pas ses poèmes, exception faite de *Tri zapisi* [Trois écrits] du cycle consacré à Stefan Dečanski qui parurent en 1975 dans *Letopis matice srpske*. Il faut ajouter quelques traductions parmi lesquelles je citerai celles de poèmes surréalistes écrits en français par le jeune Koča Popović. Et aussi une adaptation du poème « Kamen mudrosti » [La Pierre philosophale] du poète tchèque avant-gardiste Ladislav Novak que *Delo* [L'Œuvre]

publia dans son numéro de décembre 1985. Ce fut là l'unique travail que Svetlana et moi fîmes en commun sous le pseudonyme de Tončica Posinković. Pour ce numéro thématique de *Delo* consacré à « L'Alchimie dans la culture » et préparé par le directeur du magazine Jovica Aćin, j'avais demandé à Svetlana de nous atteler tous les deux à l'adaptation de ce poème que j'aimais tout particulièrement sur la pierre philosophale. Elle avait accepté – à la condition que notre travail paraisse sous un pseudonyme. Peut-être ne faut-il pas oublier non plus les traductions du latin en serbe des poètes romains les plus célèbres que Svetlana fit au temps où elle était étudiante. À son dire, Miloš Đurić aurait souhaité qu'elle enseigne dans sa chaire. Elle n'a pas, hélas, accédé à ce désir de m'sieur Miša Đurić, ce professeur qu'elle adorait. J'ai eu l'impression que, souvent, Svetlana en éprouvait le regret.

Nous savons qu'elle connaissait remarquablement la poésie. Nous citerons certains de ses essais sur les poètes serbes : Laza Kostić, Jovan Dučić, Vladislav Petković Dis, Stanislav Vinaver, Miloš Crnjanski, Momčilo Nastasijević, Rastko Petrović, Dušan Matić, Milan Dedinac, Vasko Popa, et Ivan V. Lalić. Elle a préparé de nombreux recueils de poésie ou écrit des essais critiques. Ces faits sont par trop connus des amateurs de poésie pour nous appesantir sur le sujet.

Au début du mois de mai 2016, en compagnie de Đorđe Protić, le fils de Svetlana né de son premier mariage, qui était revenu de New York par hasard – si ce que nous nommons « le hasard » existe vraiment – passer quelques jours à Belgrade, je me suis rendu dans l'appartement de Zvezdara que par testament, Svetlana avait légué à son fils. Nous espérions y trouver les manuscrits perdus des drames radiophoniques *Tunel* [Le Tunnel] et *Vetar* [Le Vent]. Notre recherche fut infructueuse mais, à la place, nous avons découvert le fascicule des poèmes non publiés de Svetlana, fascicule sur lequel elle avait écrit au feutre bleu *Euridika traži Orfeja* (1974-1976). Et Đorđe Protić alors de dire : « Si j'étais décédé hier, jamais je n'aurais su que ce manuscrit existait... »

Ce fascicule s'était donc languie dans le noir d'une armoire de solide chêne quarante ans durant ! Afin, vraiment, et c'est la vérité vraie, de ressusciter miraculeusement le 1^{er} mai 2016... le dimanche de Pâques orthodoxe ! Était-ce à l'un de ces jeux de la réalité irréalité auxquels la vie se livre avec nous ? La réponse à cette question ne peut sans doute nous être livrée que par l'âme, j'en suis certain, heureuse, de Svetlana.

S'impose ici à nous ce que Radivoje Mikić avait remarqué il y a déjà vingt ans : avec chacun de ses nouveaux livres qu'elle publiait, Svetlana nous surprenait par la maîtrise dont elle faisait montre dans des genres différents. Tout compte fait, ce genre se poursuit dans la vie littéraire de Svetlana aussi après sa disparition !

Un dernier mot.

J'adresse tous mes remerciements à la maison d'éditions Laguna et, en particulier, à Dejan Papić et à Dejan Mihailović pour leur compréhension et la publication posthume du recueil de poésie de Svetlana Velmar-Janković.

Pâques 2016

MONTE PERDIDO

Dans les Pyrénées centrales espagnoles, il est un sommet qui se nomme *Monte Perdido*, la Montagne perdue. Toujours dans les nuages et les tempêtes, d'ordinaire on ne l'aperçoit pas. Un jour du mois de juillet 1974, je me trouvais à son pied. Nul nuage, ni tempête ni brouillard. La pierraille sous mes pieds, la neige glacée dans les noirs vaux. Et à haute altitude, dans l'éclat du ciel, la silhouette découpée d'un sommet inaccessible – le sommet de la Montagne perdue. Et même si personne ni rien ne s'y est jamais juché, la certitude me vint, que je conserve aujourd'hui encore, qu'Orphée s'y tenait accroupi.

LA RUE VASINA

Ensemble nous gravîmes la Montagne perdue
Sans avoir connaissance
(Non pas d'*ensemble*, mais de ce *perdido*.)
Cette après-midi toutes les batailles, d'avance, étaient gagnées,
Toutes, la nôtre surtout.
Le hall, la maison du capitaine Miša,
Deux mains, deux savoirs, et nous deux dans une seule poche
Un même souffle
Dehors la neige devient
Poussière
Des soldats
Qui en 1806
S'emparèrent de Belgrade
C'est toujours ainsi,
Dis-tu.
Un premier flocon, puis deux
Dans la boutonnière de ton manteau de gromby
Le premier
Un vrai
Après la guerre. Avec des basques.
Un trolley alors passait en grondant portant sur la plateforme
Une vieille dame pathétique au cou noué d'un châle violet
Un châle qu'elle agitait
Pour se montrer.

J'aime les femmes en violet
As-tu dit.
Les femmes ? Une vulgaire mémé.
Cette vieille-là, je la haïssais
Je n'ai pas écouté
Ni bien entendu :

En 1806 aux aurores
Le 30 novembre (calendrier julien)
Pas là, légèrement plus bas,
À la porte d'Istanbul
Entre le monument et le théâtre
Le voïvode
Vasa Čarapić
Fut frappé dans les reins.

Ton index cerclant le mien, dans la poche
De ce manteau d'hiver. Profonde. Qui donc, Vasa
Čarapić ? Nous sommes le 30 novembre, oui, et alors ?

À la crèmerie sur le coin, tu m'offres un đevrek
Un collier pour la lumière en moi
Emperlé de larmes.
Le đevrek sent bon, le sésame croque
Les turcs tombent, et Proust rappelle
Ses grandes et petites madeleines.
Seulement après j'ai vu, après ce sésame
Et les Turcs débarqués dans mon souvenir
Sur l'aquarelle peinte par Anastas Jovanović
Le voïvode Vasa tomber en arrière, cassé en deux,
Et devant lui, mort, gisant sur le dos
Un Turc, un soldat, portant une ceinture violette.

Ou bien un châle ?
Qu'il agitait vers nous ?

Fripouille de bambou
Annonce l'horloge de la Klasna lutrija
(Comme on l'appelait)
Et les coups nous parviennent
(Qui a dit de Bromfield ?)
Cinq guerres
Cinq soldats

Cinq belles
Cinq lames
Cinq madeleines.
Que je te raconte comment une sorcière
Une paysanne
Des environs de Šabac
Prédit à ce Vasa
Dont toi et moi parcourons la rue
Au serpent d'Avala
Que sa mort viendrait
(Comment les serpents meurent-ils ?)
Au point du jour
Au pied des murailles d'une ville
Une ville ?
Des sornettes, dis-je,
Des sornettes, parbleu.
Reste pourtant qu'il est tombé
Au point du jour
Au pied des murailles d'une ville
De la Ville blanche.
Les torches l'illuminèrent
Mes frères, suivez-moi !
Et ainsi une balle
L'atteignit.
Et toi tu me montrais comment Vasa, oui, là,
Juste entre le Monument
Et le théâtre
Tomba, frappé.

Assez de Vasa
Dis-je.
Le passé m'inquiète.
(Approchait-il de cinq heures
Quand le jour poignit pour Vasa ?
Mais pourquoi donc cinq ?)
Le nombre ou le coup ?

Le vent pénètre l'âme.
L'ultime jour de novembre
Et les os.
Assez.
Mieux vaut raconter l'histoire
Du passereau rouge et du batracien vert.
Et je veux que cette nuit
De ma peau soit remplie
Et que toi tu la rêves.

Mais à la place, je grignote un đevrek
Je marche dans une flaque
Je me tape le nez
Pressentiment :
De noires gouttes crépitent
De sombres gouttes
Mais toi, tu t'es mis à rire :
Tu te demandais
Ce à quoi pouvait donc penser
Le voïvode Vasa
Avant le point de ce jour-là.
Y avait-il des questions
Pour lui
Cette nuit-là ?
*« Vois le chien m'a mordu,
C'est sa loi à lui... »*
Pareils loups enragés
Le guettaient-ils lui aussi ?

C'est ce que tu as dit
Et de nouveau tu as ri
Toujours du même rire
Je l'ai bien reconnu
Senti sous mon cœur
Il m'a touché
Oui, là,

Vingt ans plus tard exactement.
Sur le seuil de ta chambre d'hôpital
Une infirmière le cou noué d'un châle violet,
La paysanne ? Oui,
Ou alors pas.
Disons qu'en
Gros elle n'a nullement changé
Toujours la même qu'en cette après-midi
Sur la plateforme du trolley
Sur le coup de cinq heures
Mais pourquoi là
À vingt ans de distance
Ce n'est ni 1806, ni le 30 novembre.
Un de plus,
Hormis que le jour point
Et que nous sommes au pied des remparts d'une ville
Tous les deux
La Ville noire.

Vous êtes de Šabac ? demandé-je
En effet. De pas loin.

Tu as le même visage
(Une horloge, quelque part, carillonne
Cinq fois...
Je compte. Cinq)
Comme le voïvode Vasa
Sur l'aquarelle
Peinte par Anastas Jovanović.
Grand merci à vous, dis-tu.
Un vous pluriel.
Cette vulgaire mémé, tu le sais, à moi ne dira rien
Parce que tu aimes les femmes en violet.
C'est ce que tu disais
Car tu attendais.
Même toi.

Tu la désirais avec plus d'avidité que moi
Quelquefois.
Elle t'a emporté.

Je picore du sésame rue Vasina
Encore
Je me demande sur quoi vous vous êtes interrogés
Le voïvode Vasa et toi.
Vous saviez
La Klasna luterija
(Comme on l'appelait)
Est là.
De la maison du capitaine Miša
Les gens sortent par groupes de deux
La neige se mue en
Poussière
Des soldats
Qui en 1806
S'emparèrent de Belgrade
Un 30 novembre
Encore.
Mais... l'horloge ? Elle ne sonne pas
Pas un coup
Quelque part, au beau milieu des trous noirs
Un đevrek m'attend.

Date de la première publication en serbe : 2016.